

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 17 (1929)

Heft: 320

Artikel: Impressions d'Amérique : congrès du Conseil international des infirmières

Autor: M.B. / Hervey, A. / [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-259804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

victoire féministe cantonale, la joie d'avoir, en arrêtant cette offensive, contribué à faire barrière à une vague dangereuse qui menace de déferler un peu partout contre le droit au travail de la femme mariée, et enfin la satisfaction — rare malheureusement, pour nous — d'avoir abouti, de constater que leurs efforts n'ont pas été vains, et que, contrairement à l'avis de tant d'opportunistes qui nous prêchent de nous tenir tranquilles si nous ne voulons pas gâter notre cause, il est utile de savoir agiter son drapeau au bon moment.

* * *

Sans vouloir empiéter ici sur le terrain réservé à notre collaboratrice chargée des questions fédérales, nous trouvons trop long d'attendre à notre prochain numéro pour signaler l'adoption par le Conseil National, sur la proposition de sa Commission du Code pénal, du nouvel article 184 bis, punissant d'emprisonnement celui qui abandonne à la misère une femme non-mariée et enceinte de ses œuvres. (Proposition de M. le conseiller national Muller.) C'est là une disposition trop conforme à notre principe d'une même morale pour les deux sexes, réclamée depuis trop longtemps par tous ceux et toutes celles qu'indigne la mentalité courante qui veut que la femme souffre seule de la faute commise à deux — pour que nous ne nous félicitions pas chaudement de la voir introduite dans notre future charte pénale, et forcément, par son intermédiaire, dans nos mœurs. Il y a là aussi une manifestation d'un esprit d'équité de la part de nos législateurs, qui peut nous réjouir sincèrement, nous autres femmes — qui avons si grand besoin d'éveiller chez eux cet esprit pour une autre de nos revendications !

* * *

Clémenceau était-il féministe ? demandions-nous dans notre dernier numéro, et comme nous nous y attendions, la *Française* nous a apporté une réponse à cette question par la plume de Mme Brunschvicg.

Certes, écrit-elle, ce n'était pas un ardent suffragiste et il ne nous cachait pas sa crainte de l'influence réactionnaire qui pouvait résulter du vote intégral féminin ; mais il était de ceux qui reconnaissaient l'intelligence des femmes, l'utilité de leur collaboration, et il sut nous le prouver.

En 1919, l'Union pour le suffrage des femmes avait invité à Paris des femmes éminentes des pays alliés, pour tenter d'agir sur les plénipotentiaires réunis chez nous pour préparer le traité de paix. Des femmes vinrent à notre appel des États-Unis, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Belgique, de l'Afrique du Sud et de la Nouvelle-Zélande, et, d'accord avec elles, nous décidâmes de rendre visite à tous les délégués pour obtenir que la nouvelle Charte du monde qui s'élaborait à Paris tienne compte du programme international des femmes.

C'est ainsi que nous sommes allées un matin, voir Georges Clémenceau à son cabinet de la rue Saint-Dominique. Il nous reçut avec la plus amicale bienveillance et sa simplicité habituelle.

« Que voulez-vous de moi ? » nous demanda-t-il. — Nous lui expliquâmes alors le but de notre visite : aucune femme ne siégeait dans la Commission qui préparait la Charte du Travail, bien que celle-ci dût, cependant, atteindre toutes les travailleuses du monde ; aucune femme ne collaborait avec les plénipotentiaires à l'établissement du Pacte de la Société des Nations, dont la répercussion, serait pourtant aussi grande sur les femmes que sur les hommes. Nous lui demandâmes donc son appui pour être entendues par la Commission du Travail qui siégeait aux Affaires Étrangères et par l'Assemblée des plénipotentiaires réunis à l'Hôtel Crillon. Il écouta ensuite avec attention les points principaux de notre programme, et notamment notre désir que les femmes puissent, comme les hommes, accéder à tous les postes de la Société des Nations. Quand nous eûmes fini, il nous dit : « C'est entendu, je trouve cela juste et je vous soutiendrai. » Et, comme nous nous levâmes aussitôt pour ne pas abuser de son temps, il nous dit, en souriant : « Vous réussirez car vous savez vous en aller quand vous avez obtenu ce que vous désirez : tout l'art de la diplomatie est là ». Et il ajouta en nous serrant la main : « Et puis, vous savez, le vote, cela viendra aussi, mais ne le demandez pas tout d'un coup ».

Clémenceau tint sa parole, et lorsque nous fûmes reçues à l'Hôtel Crillon, il fut de ceux qui, sur la proposition de Lord Robert Cecil, acceptèrent l'entrée des femmes à la Société des Nations.

* * *

Des résultats des élections qui viennent d'avoir lieu dans différents pays d'Europe, nous avons glané les renseignements suivants à l'intention de nos lecteurs — non pas sans une certaine peine, car là où les femmes votent et sont éligibles, la chose

paraît si naturelle qu'aucune agence de presse ne nous transmet le nombre des femmes élues, ni ne catégorise les candidats heureux suivant leur sexe, mais simplement suivant les partis auxquels ils appartiennent. Tant mieux assurément, car cela prouve à quel point la femme parlementaire est maintenant une personnalité reconnue, mais tant pis pour les pauvres chroniqueuses féministes de l'étranger ! En Angleterre, les élections des maires et lords maires ont, au point de vue féministe, donné les résultats suivants : douze femmes ont été élues, six pour la première fois, cinq pour la seconde fois, et une (la mairesse de Wrexham) pour la troisième fois. Sur la liste des cinq femmes confirmées dans leurs fonctions, nous relevons le nom de la mairesse de Stratford sur Avon, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler ici même, cette situation de chef de la cité natale de Shakespeare lui conférant des obligations spéciales (le maire de Stratford fait partie de droit des Conseils d'administration de nombreuses Sociétés littéraires, historiques et dramatiques) qu'elle remplit à la satisfaction générale. Parmi les Conseils municipaux, renouvelés partiellement lors de ces mêmes élections communales, et qui comprennent des femmes, citons celui de Manchester, qui compte actuellement 9 femmes ; celui de Cambridge, dont deux membres féminins ont été réélus ; de Leeds, de Worcester, de Newcastle dans lequel 4 femmes ont été réélues en tête de liste ; de Sheffield avec 7 femmes réélues ; etc., etc.

Les résultats féministes des élections communales allemandes ne nous sont pas encore tous parvenus au moment où nous écrivons ces lignes, les élections communales bavaroises, notamment, n'ayant eu lieu que le 8 décembre. Mais il est intéressant de relever le programme des femmes candidates, tel qu'il avait été déterminé par le Conseil National des femmes allemandes : contrôle des finances, et des impôts communaux, politique du logement, activité sociale et protection de la jeunesse, hygiène publique, éducation et formation professionnelle, etc., etc.

De Tchécoslovaquie, enfin, on a bien voulu nous communiquer directement le résultat des élections législatives, qui n'ont que très peu modifié la situation des femmes au Parlement. Celles-ci sont actuellement au nombre de 14, soit 10 députées et 4 sénatrices, dont 8 siégeaient déjà lors de la précédente législature. Presque tous les partis, sauf le parti clérical, avaient présenté des candidates, et sur ces 14 femmes parlementaires, le parti agraire compte 1 membre, le parti socialiste 2, le parti socialiste-national (celui de M. Bénès) 4, le parti communiste 4, le parti national 1, le parti allemand 2. Plusieurs parmi ces dames portent des noms déjà connus dans la politique tchèque, mais aucune assurément autant que notre collègue, Mme Plaminkowa, sénateur (parti socialiste-national), vice-présidente de l'Alliance Internationale pour le Suffrage, et que nos auditoires suisses ont eu souvent déjà le plaisir d'applaudir. Aussi tous nos lecteurs se joindront-ils à nous pour lui exprimer ici nos meilleures félicitations pour sa réélection qui ne faisait d'ailleurs aucun doute.

E. Gd.

Impressions d'Amérique

Congrès du Conseil International des infirmières¹

I

Plus de 8000 déléguées et membres de sociétés d'infirmières de toutes les nations se sont réunies cet été à Montréal (Canada) pour conférer de questions professionnelles. C'était le Congrès du Conseil international des Infirmières, fondé en 1899 à Londres, et comptant aujourd'hui plus de 140.000 membres.

¹ N'espérant plus recevoir de participantes suisses à ce Congrès le compte-rendu que nous en avions demandé, et dont le retard inexplicable nous inquiétait, nous avons déjà emprunté au *Bulletin de l'Ecole Florence Nightingale* un autre article à reproduire, quand nous est enfin parvenu l'article ci-dessus que nous nous empressons de publier. Nos lecteurs y gagneront de pouvoir ainsi connaître des impressions d'infirmières suisses et d'infirmières françaises sur ce Congrès, impressions qui se complètent et qu'il peut être intéressant de comparer. (Réd.)

Les Suissesses ont répondu également à l'appel: à côté d'un membre du Comité central, ont pris part au Congrès le *Bon Secours* de Genève; le *Lindenhof* de Berne; les déléguées de l'Ecole suisse des gardes-malades et de la Schweizer Schwesternschaft; la Croix-Rouge internationale représentée par une infirmière genevoise; l'Alliance suisse des Gardes-malades, etc. Les membres du Congrès furent l'objet d'un accueil extrêmement hospitalier de la part de leurs sœurs canadiennes. Les infirmières suisses furent en outre reçues de façon charmante par le Consul de Suisse, le Dr W. Thurnheer.

Montréal de nos jours, offre un aspect prospère; témoins les jardins et parcs publics nombreux et admirables. Sur les pelouses, des instruments de gymnastique, des balançoires et montagnes russes invitent les enfants aux ébats les plus divers. Les lois contre les abus des boissons alcooliques règlent la consommation, sans toutefois la supprimer entièrement. Vous trouvez à la gare une salle spécialement destinée aux voyageurs ayant besoin de repos (salle munie de chaises-longues et de divans), ainsi qu'une pièce attenante destinée aux enfants. Celle-ci est pourvue de petits lits, où les mères fatiguées par le voyage peuvent coucher leur petit monde, pendant le séjour provisoire en ville étrangère! Même les voitures de tramway sont munies d'un siège pour le conducteur. Ces marques de prévoyance sociale, si petites soient-elles, nous sont très sympathiques.

Il va de soi que le Congrès nous fournit l'occasion de visiter un grand nombre d'hôpitaux qui tous nous suggérèrent des idées nouvelles, par exemple sur la meilleure disposition des pièces dans un hôpital, sur la division et la répartition du temps et du travail de la garde-malade, etc. Les bâtiments sont vastes et confortables. Dans les salles des malades, des parois vitrées permettent à l'infirmière de garde d'embrasser d'un seul coup d'œil la salle entière. Chaque lit peut être isolé, au moyen d'un ingénieux dispositif de rideaux qui empêchent les regards curieux de suivre les étapes de la toilette matinale. Mais nous pûmes aussi constater que nos hôpitaux suisses les plus modernes ne retardent nullement sur ceux de l'Amérique en ce qui touche la construction et l'équipement. Nous eûmes aussi l'occasion de visiter des cuisines pour régime diététique. Les élèves-infirmières y sont instruites par une sœur experte en régime diététique. Elles apprennent comment on prépare les mets ordonnés par le médecin, en cas de diabète ou de maladies des reins, etc.

Quant aux logements des infirmières elles-mêmes, nous y avons admiré tout le confort le plus moderne. La salle de gymnastique, la bibliothèque et même le *swimming-pool* (piscine) ne sont pas oubliés. On rend le travail agréable aux garde-malades, et ces femmes, qui consacrent à une besogne ardue le meilleur de leur vie, trouvent à l'hôpital même, un joli intérieur. Aux directrices, on offre un salon, une chambre à coucher, une salle de bains, et même une chambre d'amis!

En séance de Congrès nous fûmes honorées par des adresses de bienvenue de quelques hommes d'Etat ainsi que par des discours de médecins et d'infirmières sur des sujets d'un intérêt plus général, tels que la préparation professionnelle, les problèmes du service privé et public, etc. Dans les «réunions de groupe» on fit également du bon travail: on discuta de questions brûlantes: Ajoutera-t-on de nouvelles branches au programme d'instruction des garde-malades? Y comprendra-t-on les soins à donner aux Femmes en couches, aux aliénés? La relation entre l'hôpital et l'instruction des infirmières est-elle, assez développée? Que l'hôpital qui profite du travail de l'élève infirmière s'occupe davantage à l'instruire, etc.

Parmi nos compatriotes, M^{lle} Lucie Odier (Genève) parla en qualité de déléguée de la Croix-Rouge Internationale et M^{lle} Anna Zollikofer, présidente de l'Union des Infirmières de St-Gall, chargée de représenter officiellement la Suisse, prit la parole pour exposer la situation actuelle des infirmières en Suisse. Ces deux compatriotes ont admirablement représenté notre pays, et nous avons lieu de leur vouer notre reconnaissance la plus vive. Nous avons en outre, en Suisse, le grand avantage d'avoir le Secrétariat¹ du «Conseil international des infirmières

à notre portée: M^{lle} Reimann, sa secrétaire distinguée, met son temps et son expérience à la disposition de toutes les infirmières; elle nous a très aimablement conseillées et nous toutes lui savons gré de tout ce qu'elle fait pour nous. M. R.

II

Ayant été une des privilégiées qui ont pu assister au Congrès international qui a eu lieu au Canada, je veux essayer de donner ici un peu de ce que j'ai reçu, de vous raconter un peu de ce que j'ai vu.

Avant de vous parler du Congrès lui-même, je veux vous dire quelques expériences de voyage.

New-York. — Une impression d'union très grande pour le bien social; tout pour la communauté. Si les Américains reconnaissent qu'il y a parfois des sacrifices à faire pour arriver à la fédération, ils savent qu'en fin de compte les résultats sont meilleurs et plus nombreux si on travaille en collaboration les uns avec les autres, si on ne cherche pas la réussite pour son œuvre propre, mais le bien général; et ils sont arrivés à faire grandir si bien leur Fédération des œuvres de l'enfance, qu'ayant débuté en 1912 avec 30 organisations, elle en compte maintenant 238. Chaque nouveau problème concernant l'enfance, qui surgit dans la société, est recherché par cet organisme central, qui réunit aussitôt toutes les organisations qui pourraient participer à sa solution. Exemple: l'an dernier, une grande mortalité maternelle ayant sévi, une quantité de bébés se trouvaient dans une position précaire, aucune œuvre n'étant prête à les recevoir; la Fédération réunit différents membres et deux œuvres se transformèrent pour pouvoir recevoir dorénavant ces tout nouveaux-nés que les maternités renvoyaient au bout de deux ou trois jours.

Puis j'ai visité deux établissements très modernes: le nouvel hôpital presbytérien et le nouvel hôpital des bébés de New-York, où le souci du bien-être du malade a été recherché dans tous les détails. Remarqué, par exemple, une vieilleuse prise dans le mur, qui, tout en assurant une petite clarté, n'incommoder rien le malade, si souvent gêné dans son léger sommeil par cette lumière nécessaire à la garde-malade; une table de lit qui se roule au bout du lit et peut servir de table à fleurs pendant la journée. Les sonneries innombrables sont évitées, et le nom du médecin qui arrive est simplement prononcé trois fois à côté du bureau de l'infirmière-chef.

La clinique Wanderbild assure au rez-de-chaussée les consultations externes les plus variées avec un service social, et une branche des visiteuses de Henry Street, de façon à relier étroitement l'hôpital à la ville: toujours le même souci de collaboration qui se sent intense aux Etats-Unis.

L'hôpital des bébés, inauguré officiellement la veille, était... vide d'occupants. J'y ai surtout admiré le souci de gaieté dans les petits réfectoires, les salles; mais le service d'isolement est loin d'être parfait, et je crois les dortoirs trop nombreux.

J'ai vu beaucoup mieux en ce genre à *Cincinnati*; cet hôpital-ci plein d'enfants si confiants, l'air si satisfait, dans leur isolement partiel, la vitre empêchant la contagion sans supprimer les communications visuelles, m'a paru un modèle en son genre. Enfants condamnés à l'immobilité de l'appareil plâtré, mais non pâlis par leur séjour à l'hôpital, parce qu'ils ont tout l'air et le soleil qu'il est possible d'avoir, et quand celui-ci se cache, bénéficiant des ultra-violets largement distribués dans une grande salle où les petits lits sont roulés chaque jour de pluie.

Et maintenant, passons la frontière, entrons au *Canada*. Première impression: les enfants des rues me semblent plus petits qu'aux Etats-Unis: les nombreuses familles canadiennes françaises sont en lutte avec la tuberculose. Mais là aussi un gros effort social moderne.

Les séances du Conseil Général du Congrès. — Composé uniquement des cinq déléguées officielles de chaque pays, il était réduit à une assemblée variant entre cent et cent cinquante personnes. Impression de travail sérieux, consciencieux: où chacune cherchait à y remplir le but proposé, c'est-à-dire définir ce que doit être l'infirmière diplômée, arriver à faire reconnaître notre vocation comme profession, c'est-à-dire lui donner partout le sceau du diplôme d'Etat

¹ 14, quai des Eaux-Vives, Genève.

De-ci, De-là...

« Si tous les enfants du monde voulait se donner la main... »

L'Union Internationale de Secours aux Enfants a célébré, le 1^{er} décembre, à Genève, de façon charmante et émouvante à la fois, le dixième anniversaire de sa fondation. Discours et manifestations officielles furent, en effet, réduits au minimum, alors que le théâtre bruissait tout entier d'une foule joyeuse et attentive de mioches, élèves à l'école primaire des deux professeurs hors ligne que sont M. Baeriswyl et Mme Marg. Grange. Tous deux avaient composé une vaste fresque rythmée, chantée et dansée sur des airs de Jacques-Dalcroze comme sur de vieilles mélodies populaires par des enfants, venant apporter leur tribut de reconnaissance par des jeux et des danses de leur pays. Et chacun en chacune, les rythmicistes en mauve pâle et gris tendre, évoquant « les petits bourgeois de la forêt de jeunesse » qui « ne sont pas ceux qui sont, mais ceux qui seront », comme les bébés Green-aways dans une vieille gigue écossaise; comme les enfants suisses jodlant un *Apenzellerlied*, ou les jolies fillettes françaises chantant une vieille chanson du pays de Maurienne, ou l'impassible et minuscule joueur d'accordéon italien; comme les amusants poupards hollandais ou allemands s'essouffant dans des rondes paysannes, ou les couples tchèques, bulgares et serbes, dans ces danses si caractéristiques de leur pays; ou enfin comme ces délicieux et énigmatiques bébés japonais mimant une offrande à la lune... — tous étaient d'authentiques enfants du pays qu'ils représentaient, ajoutant ainsi un attrait de plus à cette représentation unique en son genre. Et quand, dans une ronde générale, « tous les enfants du monde se donnèrent la main » autour des drapeaux de tous les pays, alors que se l'élevait à haute voix la *Déclaration de Genève*, il y eut dans la salle un instant de véritable émotion: n'était-ce pas l'avenir qui parlait de paix? et n'était-ce pas, comme vint le dire tout gentiment une fillette devant le rideau, « la Société des Nations des petits »?

Et aussi il convient, dans ce journal, de relever la part des femmes à l'œuvre célébrée l'autre dimanche, et de rappeler avec le nom de sa fondatrice, Eglantyne Jebb, ceux de tant de femmes qui se sont consacrées durant ces dix années à sauver les enfants victimes innocentes du cataclysme, et qui, s'ils le veulent, s'ils en comprennent dès maintenant la nécessité, pourront, quand leur tour sera venu, éviter l'horreur de nouvelles guerres.

Echos d'élections

A Granges-Marnand (Vaud), lors des récentes élections communales vaudoises, une femme a réuni trois voix sur son nom. Une autre femme a recueilli trois voix également comme jurée.

Dans un autre village, le prénom d'un candidat a été remplacé par le prénom de sa femme, parce qu'il avait coutume de dire que s'il se laissait reporter, c'était pour faire plaisir à sa Louise...

A NOS LECTEURS. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro la fin de la biographie de Dame Millicent Fawcett, commencée dans notre dernier numéro. Le prochain numéro sera un numéro spécial de Noël avec des portraits, une enquête, un concours parmi les lecteurs, etc., etc.

accordé seulement après examen sérieux; donner à l'infirmière de chaque pays la garantie morale et professionnelle d'une association nationale qui cherchera à faire monter toujours plus haut l'idéal que nous devons atteindre; développer, encourager la création de revues professionnelles; étudier et donner à toutes un programme d'école où l'instruction de l'élève soit à la hauteur des exigences modernes.

C'est donc un bien grand honneur pour la France que ce groupe sérieux ait désigné M^{lle} Chaptal¹ comme présidente du Conseil pour la nouvelle période qui commence. Rappelons-nous que cet honneur implique une lourde responsabilité pour le groupe entier des infirmières Françaises. Nous devons travailler chacune dans notre sphère à développer cette profession, afin que, lorsque, dans quatre ans, nous aurons le privilège de recevoir chez nous les représentantes du monde entier, nous soyons trouvées à la hauteur de la situation.

Nous avons eu un très remarquable discours du professeur Tandler, de Vienne, sur la méthode scientifique dans le service social. Il nous prouva combien la bienfaisance sans méthode est désuète; il faut voir plus loin et surtout plus profond que la misère actuelle, reconstruire avec une science véritable, savoir les causes qui ont produit la situation actuelle, comme aussi les conditions sociales environnantes; de même que la médecine qui d'expérimentale est devenue scientifique, de même le travailleur social n'agira qu'après ample information. Mais il eut soin d'ajouter que, de même que la médecine, le travail social n'est pas seulement une science, mais aussi un art. Car dans chaque sphère où l'homme se rencontre face à face avec son prochain, la portée de son influence est mesurée non à la quantité de savoir scientifique qu'il possède, mais à la grandeur de son art; car l'artiste réel est celui qui éveille l'âme dormante de l'humanité.

Les infirmières ont donc le droit de demander une instruction plus intense et une préparation meilleure; c'est ce qu'elles recevront, mais elles doivent en retour donner la force de leurs âmes et l'incarnation de toute l'aide humaine: l'esprit de charité.

A. HERVEY.

¹ La personnalité si remarquablement capable et intelligente de M^{lle} Chaptal est bien connue des lecteurs du *Mouvement*, soit pour son activité à la Commission de Protection de l'Enfance de la S.d.N., où elle siège comme expert technique française, soit comme fondatrice de la Maison-Ecole d'Infirmières de la rue Vergétorix, à Paris, soit enfin comme auteur d'un petit livre de valeur: *Morale professionnelle de l'infirmière*, tous travaux et écrit dont il a été parlé souvent ici.

Nous sommes donc certaine d'être l'interprète de tous en adressant à M^{lle} Chaptal les meilleures félicitations de notre journal pour son élection à la présidence du Conseil International des Infirmières. (Réd.)

Les femmes et les livres

Henriette Charasson

M^{me} Charasson, journaliste, critique, et écrivain de France, vient de donner à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds, à Fribourg et à Genève, généralement sous les auspices du Lycéum-Club, des conférences fort bien pensées et dites sur le sentiment maternel dans la littérature contemporaine et sur les poètes qui ont chanté la douceur du lien entre la mère et l'enfant.

Nous avons eu le plaisir de causer un peu avec cette femme très fine et très charmante, naturelle et gracieuse, exemplaire de choix de ce qui se fait de mieux dans la province française. « Je crois bien, nous a-t-elle dit, que je suis venue au monde avec un porteplume; j'ai toujours écrit; à cinq ans un roman, à sept des vers! J'avais dix-neuf ans quand le *Mercure de France* accepta de publier une étude sur *Jules Tellier*¹, parue plus tard en brochure. Le succès de ce début encouragea mes parents à me laisser quitter Le Havre pour Paris. Il fallait me rapprocher de la Bibliothèque Nationale

¹ *Jules Tellier*, 1863-1887, écrivain mort à 24 ans, dont Barrès disait: « Tous ses discours ardents ont le timbre des chants que l'Eglise psalmodie sur les cercueils », Tellier, qui avouait qu'il n'aimait que lui quand il croyait aimer les autres.

pour rassembler la documentation nécessaire à une étude sur la *Littérature féminine*, et à un essai sur *M. de Porto-Riche ou la « Racine juif »*.

« Un roman chez Flammarion, *Grigri*. Un bouquin de morale sociale: *Faut-il supprimer le gynécée?* que couronna l'Académie française. Mon premier livre de poèmes, *Attente*, a été couronné aussi par l'Académie française. « Je faisais du journalisme, je donne ou j'ai donné des critiques littéraires à la *Revue du Temps présent*, au *Mercure de France*, à la *Revue hebdomadaire*, à la *Femme de France*, etc. Je crois que je suis parfois un peu féroce... je m'efforce d'être juste. En 1929, j'ai eu le grand prix de la critique. »

« Et je me suis mariée. Et j'ai eu trois enfants. L'aîné, mon petit Claude, est mort. Il me reste Antoine et José, sept ans et cinq ans. » Nous ne sommes pas sans une certaine expérience des mamans, et notre demande: « Vous avez ici leurs photos? » est suivie de l'exhibition tendre et glorieuse de deux délicieux bambins.

« Grosse tête brusque, toujours prête à rougir de fureur, je l'ai surnommé: *Ma colère*. »

« Et j'appelle: *Ma douceur*, tendre visage allongé, aux yeux de velours noir chargés de rêve! »

« Mon mari? Je l'aime. Je le surnomme: *Cœur si bon*. Il écrit aussi. Nous vivons nous quatre blottis dans notre bonheur en une vieille demeure familiale du Berry. Un grand jardin: »